





Emilie Billon  
Sébastien Theveny

**La vie  
est un voyage  
inattendu**

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : **979-10-359-5599-1**

© Emilie Billon © Sébastien Theveny

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*Chaque jour, chaque heure, chaque instant, il faut vivre.  
Vivre ce que nous avons à vivre et ne pas nous laisser vivre.  
Vivre véritablement, c'est peut-être le seul acte révolutionnaire.  
Oser Être.  
Et vivre libre.  
Chaque jour, plus libre encore.*

Il est à peine neuf heures quand mon co-auteur, Sébastien Theveny, m'envoie la photo de la page du roman de Gérard Depardieu. Le soleil se lève à peine. VIVRE !



Partie I  
*Sur le quai de Saint-Pancras*  
*Londres*





## Prologue

Sous les verrières de Saint-Pancras Station s'affairaient, telles des fourmis s'entremêlant de toutes parts, des milliers de voyageurs. Certains couraient, d'autres faisaient les cent pas ; les uns appelaient les autres, ceux-ci criaient après ceux-là ; d'aucuns s'apostrophaient quand d'autres s'embrassaient. Tous se croisaient en un ballet orchestré par un marionnettiste talentueux, sans jamais se heurter. Tout semblait parfaitement huilé, une mécanique bien réglée, à l'image du flegme britannique teinté de mille couleurs. On entendait parler en toutes langues, tant Londres était devenue une capitale cosmopolite. Soudain, un grain de sable vint enrayer la ronronnante machinerie :

— *Prostitute* <sup>1</sup>! bafouilla furtivement une toute petite voix.

Lancée telle une balle de fusil, la petite fille avait heurté les jambes de l'homme, lequel était encombré d'une valise à chaque main. Le petit être brun avait rebondi contre les tibias du robuste bonhomme et s'était affalé sur les fesses, ses deux yeux ronds comme des calots surpris. Alors qu'elle tentait de se redresser, l'inconnu déposa les valises à ses pieds et se pencha sur elle, la main tendue et le sourire aux lèvres.

— *Ty govorish' po russki* ?<sup>2</sup>

Devant l'absence de réaction de l'enfant, l'homme poursuivit :

— Tout va bien, petite ? Tu ne t'es pas fait mal ?

L'enfant, qui ne devait pas avoir plus de cinq ans, recula soudain d'un pas, comme apeurée. Sa tête allait vivement de droite à gauche, sans trêve, comme pour dire « non, non, non », mais aucun son ne s'échappait d'entre ses lèvres serrées.

— Où est ta maman ? Ton papa ?

---

<sup>1</sup> *Pardon ! en russe.*

<sup>2</sup> *Tu parles russe ?*

Toujours cette dénégation de la tête et cette volonté de reculer, d'échapper à la main de l'inconnu dans lequel elle venait de buter.

Au loin, une voix angoissée et aigüe lançait des :

— Lolie ! Lolie ! Où es-tu ?

Des voyageurs s'arrêtèrent, inquiets, regardant l'homme aux deux valises et la fillette les fesses encore au sol.

— Tu t'appelles Lolie ? demanda alors l'inconnu.

Toujours aucune réponse. La fillette se releva enfin et voulut détalier. Mais l'homme ne l'entendait pas ainsi. Si cette petite s'était perdue dans la foule de Saint-Pancras, mieux valait l'emmener au plus vite vers les autorités.

— Lolie ? criait encore la voix féminine, se rapprochant cependant.

Le bras de la fillette, emprisonné dans la main de l'homme, se cabrait.

— Attends, je crois que voici ta maman...

Grâce à sa haute taille, l'homme parvenait à voir la femme s'approcher et il lui adressa un signe rassurant, lui indiquant par là qu'il retenait celle qui pouvait bien être la fameuse Lolie.

Enfin, la femme fut près d'eux, essoufflée mais soulagée. Elle se rua sur la fillette et l'enlaça fortement contre elle, enfouissant la tête de l'enfant contre son ventre haletant.

— Lolie, bon sang, tu m'as fait une de ces frousses !

La petite fille eut un mouvement de recul au contact de la femme mais se laissa néanmoins bercer, rassérénée. La femme reprit ;

— Oh ! Monsieur, je suis navrée ! J'espère qu'elle ne vous a pas fait mal ?

— Pensez donc ! Une petite crevette comme elle. Il en faut plus pour mettre par terre un ancien rugbyman. En revanche, j'espère que Lolie, elle, ne s'est pas blessée. Elle n'est pas très bavarde, on dirait, je n'ai rien pu en tirer.

— C'est-à-dire qu'elle n'est pas très rassurée. En tout cas, merci infiniment, Monsieur. Vous nous avez évité une grosse frayeur. Je n'ose imaginer ce qui se serait passé si Lolie m'avait échappé, avec tout

ce monde autour, ses trains qui viennent, qui partent, ce bruit assourdissant. Un accident est si vite arrivé...

De fait, les coups de frein stridents des bogies, les annonces dans les haut-parleurs, les voix mêlées des milliers de personnes massées sous la verrière, tout cela engendrait une cacophonie qui empêchait de s'entendre convenablement.

— Si je vous proposais d'aller prendre un thé pour nous réchauffer ? Un chocolat chaud pour la petite. Ils en font de délicieux dans l'une de ces boutiques sous la verrière. Si vous en avez le temps, bien entendu.

Anouk, qui retenait la petite de la main pour qu'elle ne lui échappe pas de nouveau, sembla hésiter. Tirillée entre l'envie de se poser un instant au calme et la crainte de déranger cet homme qui était apparu comme par miracle dans son espace-temps, elle répondit néanmoins :

— Oh... bien sûr, nous avons du temps, Lolie et moi. Seulement, vous, avec vos valises, j'imagine que vous êtes en partance ? Aussi je ne voudrais pas vous retarder plus longtemps, vous avez déjà suffisamment fait pour nous, Monsieur.

— Ne vous inquiétez pas de cela, Madame. Je vous le propose avec plaisir. Il est bon, parfois, de se poser quelque temps. Je suis loin d'être pressé moi-même... Marché conclu ?

Il se pencha alors sur la petite pour demander :

— Tu aimerais, toi, un bon chocolat chaud fumant, accompagné d'un muffin aux pépites de chocolat ?

L'enfant hocha cette fois la tête de haut en bas, des petits mouvements secs et rapides qui trahissaient sa gourmandise. Mais aucun son ne franchit ses lèvres. Ce fut la jeune femme qui approuva, dans un sourire timide :

— Marché conclu !

Tous les trois s'éloignèrent de concert dans la direction du hall de Saint-Pancras.

Confortablement installés à une table de chez Fortnum & Mason, dans un décor *old fashion*, les deux adultes contemplaient, émerveillés, Lolie qui dévorait à pleines dents son muffin au-dessus d'une tasse fumante de chocolat chaud. La jeune femme, après une intense réflexion face à la diversité des thés proposés par la boutique, avait finalement jeté son dévolu sur le *Christening Blend*, aux arômes de bergamote et de muscat. L'homme, lui, trempait délicatement ses lèvres dans son *Christmas Blend Coffee*.

La conversation avait d'abord roulé sur des sujets des plus banals, tournant essentiellement autour de la fillette. Puis un blanc s'était installé, que l'homme rompit le premier.

— Votre fille semble affamée ! sourit-il. Elle ne va pas laisser une miette de son muffin.

— Ce n'est pas ma fille.

— Ah ! Pardon, j'ai cru...

— Ne vous excusez pas, vous ne pouviez pas deviner. Ce serait assez long à expliquer mais sachez simplement qu'on m'a chargée de l'accueillir à l'arrivée de son train pour la conduire chez son grand-père, un vieil artisan, luthier de profession, chez lequel je me suis installée pour apprendre ce merveilleux métier qu'il exerce. Voilà pour la petite histoire.

— Oh ! ce doit être un métier merveilleux ! Personnellement je ne suis pas très doué avec les instruments mais suis néanmoins assez mélomane. Vous jouez également ?

— Un peu... parfois...

— De quel instrument ?

— Du violon. Mais... parlons d'autre chose, voulez-vous ? Je n'aime pas trop m'étendre sur ma personne, bredouilla la jeune femme. Vous partez en voyage ?

L'homme avala une longue gorgée de café avant de répondre.

— Je ne sais pas si l'on peut parler de voyage... J'ai uniquement une destination, un but ; je dois m'y rendre, peu importe le parcours, peu importe la durée.

Il regarda subitement sa montre, comme rattrapé par le réel. Il reprit, d'un ton fataliste :

— Et peu importe quel train, d'ailleurs ! Le mien vient de s'ébranler il y a tout juste cinq minutes...

La femme porta une main à sa bouche, confuse.

— Mon Dieu ! Nous vous avons fait rater votre train ! Je suis vraiment navrée, Monsieur. Vous auriez dû...

— Ne vous tracassez pas. Comme je vous le dis, si ce n'est pas celui-ci, ce sera le prochain, ou encore le suivant. Et qui sait, peut-être doit-on y voir là un signe ? Je crois sincèrement que, dans la vie, il n'y a pas de hasard, seulement des rencontres : au bon endroit, au bon moment...

— Vous avez sans doute raison. Il y a un temps pour tout : pour moi, est venu celui de m'occuper de Lolie, de la conduire chez son grand-père.

La jeune femme se pencha sur la petite fille :

— Tu as terminé ton chocolat ? On y va ?

L'enfant parut soudain s'affoler de nouveau, à l'idée d'être emmenée chez son grand-père. Sa tête recommença à dodeliner de gauche à droite, vivement.

— *Kak ty<sup>3</sup> ?* demanda l'homme. *Vse budet khorosho<sup>4</sup> !*

— Que lui avez-vous dit ?

— Je l'ai rassurée, je lui ai dit que tout allait bien se passer. Je pense qu'elle m'a compris, regardez, elle semble se détendre.

— Quelle chance de pouvoir vous exprimer dans sa langue... Le slave est d'ailleurs si doux à entendre.

---

<sup>3</sup> Ça va ?

<sup>4</sup> Tout va bien se passer !

— Écoutez, n'hésitez pas à me faire signe si toutefois vous avez besoin d'aide pour la comprendre. Tenez, je vous laisse mon email, le cas échéant je pourrai peut-être aider à la traduction !

Il se saisit d'une serviette en papier propre sur laquelle il nota son adresse électronique, d'une écriture ronde bien lisible.

— Je pense être facilement joignable durant la majeure partie de mon périple, n'hésitez pas, je vous en prie. Donnez-moi des nouvelles de... Lolie, cela me fera plaisir.

— Vous êtes vraiment très aimable. Ai-je le droit de dire, à l'approche des fêtes de fin d'année, que vous êtes un peu notre ange gardien, à Lolie et moi ?

L'homme sourit mais ne répondit rien à cela : il ne se sentait pas à l'aise dans le costume trop étroit du sauveur...

Les trois voyageurs, unis par un destin croisé, se quittèrent sous les verrières de Saint-Pancras Station, en renouvelant leur promesse de se donner des nouvelles. Lolie et sa mystérieuse gardienne prirent le chemin de la sortie tandis que l'homme s'éloigna vers les quais...

*Le mois suivant*

DE : [atempel-ells@outlook.fr](mailto:atempel-ells@outlook.fr)

À : [sloubianov@gmail.com](mailto:sloubianov@gmail.com)

Objet : Des nouvelles de Lolie.

Cher Monsieur,

Je reviens vers vous bien tardivement et vous prie de bien vouloir m'en excuser. Lors de notre rencontre à Saint-Pancras, je m'étais engagée à vous transmettre des nouvelles de Lolie. J'avoue qu'il m'aurait été délicat de partager avec vous la difficulté des premiers jours de cette petite depuis notre échange avant votre départ de Londres. C'est un cataclysme dans l'histoire de cette enfant qui a perdu tous ses repères, c'en est un également dans la vie de son grand-père qui refuse de l'accueillir et un peu dans la mienne qui me situe de façon fortuite entre eux deux. J'ai par conséquent pensé préférable d'attendre quelque temps avant de revenir vers vous. Non que la situation soit aisée aujourd'hui, disons que la petite pleure un peu moins. Lolie a commencé à aller à l'école de Chelsea seulement lundi dernier, elle semble rassurée par sa nouvelle maîtresse. Et puis à la maison (enfin chez mon logeur, son tuteur désormais), elle commence à me parler, un peu.

La petite me répète inlassablement cette même phrase, parfois triste, tantôt empreinte d'une pointe colérique : « Veux le petit cocha ! ». J'ai eu beau multiplier les recherches sur Google, je ne comprends pas ce que cela signifie. Auriez-vous une idée, une traduction slave susceptible de m'échapper ?

Face à la frustration que mon incompréhension génère chez elle, elle s'isole dans sa chambre, entre ces quatre murs gris. Il n'était pas



prévu qu'elle vienne vivre ici ! Caleb, son grand-père, semble alimenter un fort ressentiment envers elle. J'ignore ce qu'il a bien pu se passer dans cette famille mais quel que soit leur parcours, je me demande comment on peut en vouloir à la quintessence même de l'innocence que représente une gamine de 5 ans. Peut-être le découvrirai-je un jour. Je suis désormais entrée dans la vie de cette petite Lolie. À moins que ce ne soit elle qui soit entrée dans la mienne ? Ne vous efforcez pas de chercher une réponse à cette question purement rhétorique, ce n'en est qu'une parmi tant d'autres. J'ignorais que l'arrivée d'un enfant, même introduit de cette étrange façon, pourrait me chambouler à ce point.

Mais je ne parle que de moi ! Veuillez me pardonner. Je suis un peu gênée de vous avoir fait louper votre train, même si je me doute que, depuis près de cinq semaines, il y a prescription. Avez-vous pu monter dans le suivant ? Je n'ai même pas pris le temps, ce jour-là, de m'intéresser à votre destination. Où partiez-vous ?

Probablement m'estimerez-vous trop intrusive, auquel cas ne prêtez pas attention à ma curiosité. Après tout, cet échange d'adresses mails n'était destiné qu'à vous donner des nouvelles de la fillette, rien de plus ! Ne vous sentez pas obligé de me répondre.

Belle route à vous, où qu'elle vous conduise.

Amitiés,

*Anouk Tempel-Ells*

Ps : Le *Cher monsieur* me paraît un peu conventionnel, n'imaginez pas que j'instaure une distance de rigueur comme si je vous considérais tel un inconnu croisé simplement sur un quai de gare, bien au contraire, j'estime votre aide précieuse, mais je n'ai pas souvenir que vous m'ayez dit votre prénom.

Nota bene : Encore merci...

De : [sloubianov@gmail.com](mailto:sloubianov@gmail.com)

À : [atempel-ells@outlook.fr](mailto:atempel-ells@outlook.fr)

Objet : RE : Des nouvelles de Lolie.

Chère Mademoiselle Tempel-Ells,

Je souhaite tout d'abord vous remercier pour votre message que j'ai accueilli avec grand plaisir, peu importe les délais ; chacun de nous se débat comme il le peut avec sa propre vie et le temps grignote bien souvent nos volontés. Merci donc pour ces nouvelles de la petite Lolie, pauvre enfant qui semble bien déboussolée dans son nouvel univers. Heureusement, elle a atterri entre vos mains et près de votre cœur qui, j'en suis persuadé, saura lui transmettre toute la chaleur dont il est capable.

Si la petite commence à parler, c'est le signe qu'elle s'ouvre un peu, qu'elle laisse entrevoir une brèche dans sa cuirasse, par laquelle votre douceur et votre compassion sauront s'introduire jusqu'à son âme. Vous savez, l'âme, pour le peuple slave, est une notion bien plus que théorique ! L'âme slave qui bat en elle vibrera, j'en suis certain, au contact de la sollicitude que vous lui manifestez. Cette sollicitude que son grand-père semble lui refuser, c'est auprès de vous qu'elle la trouvera : vous n'êtes pas entrée dans sa vie, ou elle dans la vôtre, par hasard. Il n'y a jamais de hasard dans la vie ! Et je présume qu'il me sera donné, un jour peut-être, de jouer un rôle, aussi infime soit-il, dans l'histoire de cette douce enfant. Si j'ai croisé son chemin – et le vôtre – c'est probablement un signe de la Destinée...

À propos de cette rengaine qu'elle prononce inlassablement, ce « *veux le petit cocha* », je suppose qu'elle fait référence à un « chat », qu'en russe on prononce « koshka », c'est ce qui me paraît le plus approchant. Un félin aura peut-être eu, dans son passé, une importance sentimentale. Convient-il de rechercher cet animal ou de

lui offrir un chaton, qui ferait office de confident poilu et de clé pour ouvrir son cœur?

Je souhaite en tout cas que chaque jour qui passe mette un peu de baume au cœur de votre jeune protégée et je vous invite, si vous en avez le temps et l'envie, à m'écrire autant que vous le souhaiterez pour me tenir informé de votre bien-être à toutes les deux.

Ne vous excusez pas de ne parler que de vous : d'ailleurs vous en parlez peu puisque vos mots se rapportent essentiellement à la tendre fillette que vous protégez de vos bons soins.

À mon tour de vous donner quelques nouvelles de mes aventures ferroviaires ! Certes, notre brève rencontre à Saint-Pancras m'a fait louper le train sur lequel j'avais une réservation, mais les trains se suivent et, même s'ils ne se ressemblent pas, ils conduisent toujours à bon port.

Je suis donc arrivé à Paris où je me suis installé pour quelques semaines. Je réside actuellement dans un joli studio du 6<sup>e</sup> arrondissement, tout proche du magnifique et bucolique jardin du Luxembourg, que je ne connaissais que de réputation et que je parcours, chaque jour, avec un bienfaisant sentiment de paix intérieure.

Je ne sais combien de temps encore je resterai dans la capitale française, je souhaite la parcourir amplement et elle recèle tant de trésors pour celui qui sait en jouir. Connaissez-vous Paris, vous-même ?

Quoi qu'il en soit, plus rien ne me retient désormais à Londres et rien ne m'attend en Russie. Je suis donc un homme libre, malgré la mission que je me suis donnée : une promesse à tenir, un devoir à remplir afin de refermer une parenthèse de ma vie en forme de cicatrice... Je vais donc vivre au jour le jour, poursuivre ma route au gré de mes envies, prendre le temps qu'il faudra jusqu'à cette destination finale qui m'attend...

Je me propose donc, si cela vous agréé, de vous donner de mes nouvelles au fur et à mesure de mon périple, en réponse à celles que vous voudrez bien m'envoyer de vous-même et de la petite Lolie, en priant pour que celles-ci soient des plus heureuses !

Au plaisir de vous lire,

Amitiés,

*Sacha Loubianov* (vous savez donc à présent mon prénom)

PS : Le *Chère mademoiselle* me paraît aussi bien conventionnel mais tout empreint de respect, malgré que je connaisse votre prénom, révélé en signature de votre mail. En effectuant une rapide recherche, je constate que le prénom Anouk signifie « gracieux » et cela vous sied à merveille.

DE : [atempel-ells@outlook.fr](mailto:atempel-ells@outlook.fr)

À : [sloubianov@gmail.com](mailto:sloubianov@gmail.com)

Objet : Feliks le chat.

Monsieur Sacha,

Pour la seconde fois, vous venez à mon secours afin de m'aider à mieux comprendre Lolie. Alors effectivement, vous jouez d'ores et déjà un petit rôle dans notre histoire. Je suis d'accord avec vous, il n'y a pas de hasard...

Votre supposition était la bonne. Munie de la photographie d'un chaton, j'ai questionné la petite qui s'est écriée « Feliks, le cocha ! ». Pour la toute première fois, j'ai vu un sourire timide sur son visage, il y avait au fond de son regard une petite lueur d'espoir. Alors, c'est sans tarder que je me suis risquée à interroger Caleb, avec la ferme intention de retourner dans l'ancien quartier de Lolie. Je pensais pouvoir éventuellement retrouver ce Feliks qui semble si important pour elle. Son grand-père s'est emporté « Ni ce chat, ni aucun autre ! » m'a-t-il invectivée avant de me menacer de rompre notre arrangement si je cherchais à en découvrir davantage sur le passé de la petite. J'ai beau lui répéter qu'il n'est pas simple de prendre soin de Lolie sans rien connaître du drame qu'elle a traversé ni de ce que sont devenus ses parents et sans un soupçon d'idée de ce qu'a été son passé du haut de ses cinq petites années, à cela il me rétorque que je n'ai pas d'obligation envers cette enfant, qu'il ne tient qu'à moi de rester ou bien de quitter Chelsea. Dans votre missive, vous affirmez votre liberté retrouvée et je suis, je l'avoue, assez admirative ! Moi, je pense davantage que plus aucune autre vie ne m'attend désormais.

Vous parlez dans votre lettre d'une mission que vous vous êtes donnée, à présent je crois que j'en ai une aussi ; abandonner cette enfant et l'imaginer seule avec ce vieux bougre m'est impensable. Caleb ne s'adresse jamais à Lolie, pas même pour la saluer. Il passe près d'elle sans daigner la regarder et, lorsque la petite sanglote de peur ou de chagrin, il quitte la pièce, fortement agacé.

La semaine prochaine, nous célébrerons Yom Kippour, et en ce jour de grand pardon je garde espoir que cet homme se rappelle la nécessité de la réconciliation. Il m'a déjà demandé si je l'accompagnerais à la synagogue, mais j'ignore si ma place est encore là-bas. Et puis, qui gardera Lolie ? Elle semble bien loin de nos coutumes hébraïques et, finalement, c'est peut-être mieux ainsi. Pardonnez-moi, je m'égare, je me confie si peu sur ce sujet que les mots m'échappent.

Pour en revenir à votre train, c'est une bonne chose qu'il vous ait conduit en France. Et pour répondre à votre question, j'ai effectivement connu Paris. Mais oserais-je vous dire que c'était dans une autre vie ? Il y a bien longtemps, j'ai sillonné les pavés du sixième arrondissement, ceux-là même que vous parcourez aujourd'hui, j' imagine. À l'époque de cette escapade dans la Ville Lumière, j'étais si insouciant. Mais c'était avant. On a tous un passé, n'est-ce pas ?

Vous n'imaginez pas mon exaltation à l'idée de lire vos récits de voyage. J'habite chez Caleb où l'ambiance, comme vous le comprenez, n'est pas très joyeuse. Mes journées dans son atelier de luthier me passionnent mais j'avoue que nous ne croisons pas beaucoup de monde. Malgré son caractère acariâtre, c'est un pédagogue passionné qui me transmet l'art de la lutherie. C'est en partie ce qui a justifié ma venue ici. Le vieil homme m'apprend à fabriquer, réparer et restaurer. Je l'observe à l'ouvrage et, aussi taiseux soit-il, lorsqu'il travaille, ses sens sont en éveil. Il admire, caresse, écoute et sent la matière avant, tel un magicien, de transformer quelques kilos de bois très bien choisis en quelques 350 grammes de sonorité pure pour un violon. Caleb Halper

est un artisan de génie. Preuve en est, le Royal Opera House de Chelsea tout autant que le Coliseum Theatre lui accordent toute leur confiance pour l'entretien de leurs quatuors à cordes. Ce luthier cajole l'instrument comme un animal à apprivoiser qu'on lui aurait précieusement confié.

Comment peut-on passer d'une telle délicatesse à la rage que j'ai lue dans ses yeux lorsque je l'ai questionné sur l'histoire de sa petite-fille ?

Alors oui, Sacha, racontez-moi et je vous lirai avec une authentique attention. Vos épîtres me permettront de voyager, un peu...

Oh j'oubliais, afin de conclure sur une note un peu plus positive, la petite s'est fait une amie à l'école qui se prénomme Chloé. Si vous vous en souvenez, Lolie est reconnaissable par ses cheveux noir ébène et son teint mat ; sa camarade, elle, est blonde comme les blés, a la peau aussi blanche que la neige et les yeux bleus. Elles font la paire toutes les deux !

À très bientôt,

Anouk TE.

Ps : Avant de quitter Paris, permettez-moi de vous conseiller de petit-déjeuner au Coffee-Club de la rue d'Assas, celui qui fait l'angle face au Luco, c'est ainsi que les Parisiens aiment nommer ce jardin qu'ils affectionnent tant. Ils y servent de très bons croissants...

De : [sloubianov@gmail.com](mailto:sloubianov@gmail.com)

À : [atempel-ells@outlook.fr](mailto:atempel-ells@outlook.fr)

Objet : Passé composé.

Chère Anouk,

Cette lettre électronique vous paraîtra, après lecture, l'expression d'une inquiétude autant que d'un optimisme concernant la suite de votre relation avec la petite Lolie.

Je suis avant tout ravi d'apprendre que mon intuition était la bonne à propos de ce Feliks le chat qui a su arracher à l'enfant l'un de ses premiers sourires depuis de longues semaines... et j'en ai peur, depuis de trop longs mois.

Vous évoquez votre ignorance du passé de Lolie, de même que de celui du vieux Caleb. Il semble, d'un point de vue tout à fait extérieur, que ce passé renferme une cicatrice qui n'a pas eu le temps de cautériser. Une cicatrice encore vive, peut-être même avivée par la venue de la fillette auprès de son grand-père, qui la rejette apparemment avec une force et un entêtement inexplicables. Comment un ancien, que vous me dépeignez par ailleurs si proche de ses violons, peut-il se montrer si froid et distant avec une adorable enfant de cinq ans ? Voilà qui dépasse mon entendement. Il a probablement ses raisons de se conduire ainsi et celles-ci, si vous les connaissiez, pourraient vraisemblablement, sinon excuser, du moins expliquer son attitude obtuse. On a tous un passé, comme vous l'affirmiez, et celui-ci est, souvent, bien tortueux et douloureux...

À propos, auriez-vous l'obligeance de me dépeindre ce fameux grand-père ? À quoi ressemble-t-il ? Le physique et l'âme sont parfois semblables, parfois à mille lieues l'un de l'autre. Son apparence trahit-elle la noirceur de son comportement ?



Je prie pour que Yom Kippour vous rapproche tous trois... Que cette période de fête juive permette au vieux Caleb de s'ouvrir à vous, de se livrer, de vous laisser entrevoir ce que recèle son cœur de pierre.

J'aimerais revenir sur cette liberté dont je jouis à présent et dont vous affirmez être admirative. Ah ! comme je vous souhaite de ne jamais jouir de cette liberté-là... Il est des libertés qui sont comme des chaînes, Mademoiselle Tempel-Ells ! Il y a des libertés voulues, arrachées, volées, consenties... et des libertés imposées, des libertés qu'on aurait préféré ne jamais se voir accorder. La mission que je me suis fixée est le fruit de cette liberté forcée. C'est une mission que je dois à la volonté d'une femme que j'ai profondément aimée...

Mais cette mission, bien que j'aie le devoir moral de la mener à son terme, je n'ai aucune obligation de la remplir dans un délai imparti : le temps n'a plus, ici et maintenant, de prise sur moi.

C'est pourquoi je profite de cette mission pour voyager, prendre le temps de m'arrêter, de visiter, de rencontrer des gens partout où je décide de poser mes valises. Vous me direz : quelle liberté de pouvoir ainsi prendre le temps de vivre pleinement ! À cela je rétorquerai que, grâce à Dieu, je ne souffre pas de cette contrainte purement matérielle de devoir travailler pour vivre, ni de vivre pour travailler : je l'ai suffisamment fait pour, aujourd'hui, pouvoir m'en affranchir pendant un certain temps. Le temps qu'il faudra pour me reconstruire... et cela passe par ce voyage et son terme encore lointain.

Mes propos pourront vous paraître obscurs ; vous aimeriez sans doute que je sois plus clair ou plus précis. Mais il y a des mots que je n'ai pas encore la force de prononcer ni même d'écrire. Aussi, peut-être lirez-vous entre mes lignes, peut-être que votre sensibilité saura comprendre ma pusillanimité...

En attendant, je sillonne toujours Paris : ses quais, ses bouquinistes, la si médiévale île de la Cité, et ce Quartier latin, étudiant, vivant, que je parcours avec ravissement. J'y découvre des librairies à chaque coin de rue, des éditeurs avec pignon sur rue, des boutiques de livres anciens. Pour moi qui, depuis mon plus jeune âge, suis passionné par le livre, je suis ici servi !

On m'a vanté la beauté de la rue Férou, non loin du jardin du Luxembourg, je compte m'y rendre demain !

À très bientôt,

*Sacha L.*

PS : J'ai goûté aux croissants parisiens du Coffee-Club, accompagnés d'un jus d'oranges pressées et j'y ai tant pris goût que j'en ai fait mon ordinaire à chaque petit déjeuner. Merci pour l'adresse !

De : [atempel-ells@outlook.fr](mailto:atempel-ells@outlook.fr)

À : [sloubianov@gmail.com](mailto:sloubianov@gmail.com)

Objet : RE : Passé composé.

Sacha,

En préambule de mes nouvelles confidences, je tiens à calmer vos inquiétudes. Ce n'est qu'un début, mais lorsque j'observe Lolie, je retrouve une note d'insouciance dans ses silences. Elle s'évade dans ce monde imaginaire propre à l'enfance et elle joue. Parfois, elle murmure une douce berceuse russe et fait danser ses personnages. Probablement était-ce une chanson que ses parents lui fredonnaient pour l'endormir. Ma voix n'est pas mélodieuse et je ne me sens pas légitime pour remplacer cette complicité maternelle qui lui manque inévitablement, alors chaque soir, je lui lis des contes afin de l'apaiser.

Tout comme vous, j'aime les livres, leurs mots, leur odeur, la suave sensation des pages de papier sous mes doigts et puis leurs histoires également. Non pas uniquement celles qu'ils racontent mais celles qu'ils ont vécues. J'imagine la vie de l'objet, les sacs dans lesquels il a été dissimulé, les tables de chevet où il a pu traîner, les époques qu'il a traversées. Le passage de mains en mains jusqu'aux miennes, parfois près d'un siècle plus tard. Les romans survivent au temps.

Il y a quelques jours, j'ai fait découvrir à Lolie cet endroit magique qu'est *Hatchards*. Dans les rayonnages de la plus ancienne librairie de Londres, elle courait. J'ai croisé des regards insistants, de ceux que l'on attribue aux parents qu'on juge incompetents, mais je m'en moque, je refuse de canaliser son exaltation. Le regard des autres m'indiffère, il est si insignifiant comparé aux sourires de Lolie que j'espérais tant. Je vous assure, elle commence à aller mieux ! Et moi, je la surveille comme le lait sur le feu pour ne pas la perdre de vue. J'ignorais ce que

c'était jusqu'alors que de s'occuper d'un bambin, je n'ai pas eu le bonheur de devenir maman.

Concernant son grand-père, il reste mutique mais s'emporte un peu moins. Les semaines passent et certaines conventions s'installent dans la maisonnette de Chelsea afin que chacun trouve sa place. J'ignore depuis combien d'années Caleb vit seul, mais il est vrai que ma venue, puis celle de Lolie peu de temps après, doivent bien chambouler sa solitude.

Afin de répondre à votre question, son apparence n'est pas austère. Pour tout vous avouer, lorsque j'ai vu Caleb pour la première fois, j'ai pensé qu'une rafale de vent pourrait l'emporter dans son souffle musclé. Son petit corps maigrichon est voûté, probablement par ces nombreuses années penchées au-dessus de son établi. Il suffit de l'observer pour constater les douleurs qui ne le quittent plus ; cet homme porte le poids d'une vie et des saisons qui y sont liées, il a 72 ans. De petites lunettes rondes et discrètes reposent sur le bout de son nez, et il a ce regard parfois innocent, un peu perdu même, lorsqu'il se croit seul. Sa défiance est une armure, je le pense de plus en plus. De quoi se protège-t-il ? Je l'ignore encore.

J'ai récemment discuté avec une très ancienne cliente du luthier. Je livrais une contrebasse au domicile de cette femme après que Caleb avait fait des miracles sur l'instrument. J'ai accepté le café qu'elle m'offrait et, à cette occasion, elle m'a raconté qu'elle connaissait bien le vieil homme. *Il a été élevé dans les traditions et l'humour, il a appris tôt le pouvoir des mots, à faire preuve d'esprit et à tourner le sérieux en dérision*, m'a-t-elle affirmé. Je ne me le suis pas permis mais j'ai hésité sincèrement à lui demander si nous parlions du même individu. La cliente a bien perçu ma mine circonspecte, suite à quoi elle m'a simplement confié : *Ne vous méprenez pas, il n'a pas toujours été comme cela !*

Elle a décrit un homme sociable, joyeux, intéressé par la littérature, les films, le jazz et les jeux de cartes entre amis. Depuis mon arrivée chez lui, personne n'a franchi le pas de la porte de la petite maison de